



À la faveur de l'été 2022

Institut Paul Wilhelm / Saint-Jory-de-Chalais

Projet artistique réalisé par l'auteur et metteur en scène Gianni Grégory Fornet

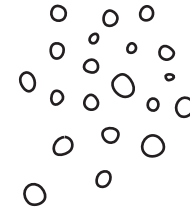


Culture^(s)
& jeunesse



pu  **zle**
culture & jeunesse

Un programme coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord



Culture^(s) & Jeunesse

Dans l'objectif de répondre à une forte demande, l'Aide Sociale à l'Enfance du Conseil départemental et l'Agence culturelle départementale ont élaboré en juin 2017 un dispositif d'expérimentation artistique dédié aux jeunes accueillis au sein des établissements éducatifs de la protection de l'enfance.


Le dispositif permet d'élaborer des projets s'adressant à un ou plusieurs groupes de jeunes au sein d'une structure.

« Culture^(s) & Jeunesse » vise à rendre l'art accessible, à se familiariser avec les différentes formes d'expression artistique contemporaine à travers des parcours de découverte d'œuvres (sorties culturelles). Il stimule la créativité par des ateliers de pratique qui se terminent par une restitution.

Il privilégie, dans sa méthodologie, la co-construction, la reconnaissance de chacun des acteurs dans ses domaines de compétences.

Les projets sont ainsi élaborés « sur mesure » et dans la durée avec les jeunes, les équipes des établissements éducatifs de la protection de l'enfance, l'Agence culturelle et les artistes.





L'Institut Paul Wilhelm est un établissement qui accueille en grande majorité des jeunes étrangers répondant au statut de « mineurs non accompagnés », c'est-à-dire ne disposant pas de famille sur le sol français.

Ces jeunes aux nationalités diverses y côtoient des adolescents français dont la problématique personnelle et familiale justifie un placement en foyer. La MECS est habilitée à recevoir des bénéficiaires dans le cadre de placements judiciaires et/ou administratifs et assure des missions d'hébergement, d'éducation, d'insertion scolaire et professionnelle ».

Le fonctionnement de l'établissement est permanent pour le plein exercice des mesures confiées.

L'établissement a une capacité d'accueil fixée à 43 places en prises en charges simultanées.



Le mot de la direction

Pour nous, il s'agit du troisième projet monté conjointement avec l'Agence culturelle.

À chaque fois c'est d'abord de rencontres et d'histoires de vie dont il est question : histoires de vie des jeunes et du ou des artistes et rencontres entre ces jeunes et le ou les artistes, mais aussi rencontres entre deux mondes, artistique et éducatif qui ont peu l'occasion de se retrouver et rarement le temps d'échanger sur leurs pratiques et, les spécificités de leurs métiers.

À chaque projet, il s'agit de trouver le « terrain », les compromis qui permettront de se comprendre et d'être en capacité de créer un « objet » artistique commun. C'est aussi à chaque fois ce qui demande le plus d'énergie et les temps d'échanges peuvent être longs et parfois teintés d'une réelle incompréhension.

Cette année encore nous avons douté de pouvoir aller au bout. Il a été nécessaire à chaque étape de repenser l'organisation pour permettre l'inscription et l'adhésion au projet par les jeunes. Ça ne se passe jamais comme prévu et pourtant...

À la fin quelle fierté pour nous de voir ces jeunes s'exprimer, de les voir se congratuler, de découvrir la qualité des liens qu'ils ont créé avec l'artiste.

Même si nous proposons des activités culturelles aux jeunes accueillis, même si nous mettons en place des ateliers autour du théâtre, de la musique, des arts graphiques, nous ne sommes pas à même, sans l'Agence culturelle, de mettre en place des projets de cette envergure.

Pour finir le projet mené cette année à cette particularité de ne pas être montré : le spectacle de danse avait donné lieu à une restitution devant du public, la salle polyvalente « reloockée » est utilisée quotidiennement. Le film réalisé grâce à Gianni reste confidentiel. Plusieurs jeunes et adultes de la MECS ne l'ont jamais vu, toutefois, tous en ont entendu parler. Ainsi avant que je ne le visionne, j'avais été alertée que j'étais un des personnages, sans qu'aucun des donneurs d'alerte n'ai vu le film.

Peu l'on vu mais tous en parlent...

Isabelle Blettner,
Directrice



Note d'intention de Gianni Grégory Fornet

Auteur & metteur en scène

« Après avoir réalisé plusieurs films (en compagnie de João Garcia) relatant notre rencontre avec des jeunes pendant des ateliers de création artistique ou de prise de parole en public, nous sommes aujourd'hui invités à créer une œuvre contextuelle en partage avec les enfants de Maison d'Enfants à Caractère Social de Saint-Jory-de-Chalais, en Dordogne.

Si c'est la première fois que nous sommes en immersion dans une MECS, nous ne sommes pas cependant des habitués des récits de vie, ni du questionnement sur la place de l'enfance dans notre société que cette condition d'enfants « placés » nous adresse.

À Saint-Jory, il y a des enfants placés sous la protection de l'aide sociale à l'enfance et il y a des mineurs isolés, adolescents de la migration, venus de l'étranger.

Tous ces enfants confondus ont eu des parcours difficiles, sur lesquels nous ne reviendrons sans doute pas, sauf s'ils en témoignent d'eux-mêmes.

Par contre, nous les questionnerons sur leurs désirs, leurs envies d'aujourd'hui et leurs souhaits pour demain. Nous leur demanderons ce qu'ils font, auront envie de faire, ici, sur ce territoire de Dordogne qui les accueille, ou ailleurs,



dans des déplacements, encouragés cette fois, par leur profession.

Nous leur demanderons également comment ils se sentent perçus, d'une part localement, dans leur vie quotidienne et puis aussi, globalement, dans la société. Qu'ont-ils à nous dire à ce sujet ?

Quelles chances leur sont données alors qu'ils sont dans un processus de réinvention d'eux-mêmes, de constructions de nouveaux itinéraires ? Quelle place ont-ils ici où leur présence permet de palier à l'exode des autochtones, partis de ces lieux enclavés du territoire et loin de certaines professions ?

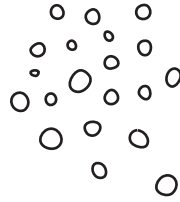
Nous chercherons le scénario de ce film possible, avec eux et à partir de leur parole, contre tout ce qui renvoie aux peurs agitées par leur présence.

Pour faire un tel film, nous préférons la douceur de la fiction au document brut. En tentant d'enchanter ces lieux qu'ils habitent, nous y insérerons toute la vérité de leur jeune âge, et la forte présence du paysage à la faveur de l'été. »

Gianni Grégory Fornet







Le mot de Yohan Escarieux

Animateur socio-culturel

Cette aventure commence en juin 2021, lors d'une réunion avec une douzaine de jeunes de la MECS de Saint-Jory-de-Chalais.

À cette occasion, Lucie Carmona (éducatrice à l'Unité de jour de la MECS) et moi expliquons à nos adolescents en quoi consiste l'action de l'Agence Culturelle en faveur des établissements comme le nôtre. Nous avons en effet établi en réunion de construction de projet que la parole et le désir des jeunes devait être absolument à la base de notre réflexion.

Parmi plusieurs souhaits, nous retenons la parole d'un jeune (plus présent à la MECS à ce jour) qui explique que les ateliers d'improvisation théâtrale auxquels il a déjà participé au sein du foyer lui ont apporté de l'apaisement et des moments de partage.

Marqués par le témoignage du jeune homme, nous décidons alors de mener un projet autour de l'expression théâtrale. La possibilité d'effectuer de la captation d'image émerge.

Après plusieurs réunions de co-construction, l'artiste Gianni Fornet de la compagnie Dromosphère est choisi.

Ce dernier rencontre le collectif jeune en décembre 2021. Il est présenté à nos adolescents et des échanges intéressants se mettent en place entre le metteur en scène et notre public.

Au printemps, sept jeunes et deux éducateurs (Maeva Dupuy et moi-même) assistent à « Un texte pour la Bastide » à l'Espace Noriac de Limoges, création de Gianni Fornet mettant en scène des adolescents du quartier populaire de la Bastide. Tout le monde passe un excellent moment. L'émotion circule durant la représentation et nous pouvons mesurer la portée du travail artistique.

De nombreux temps de présence de Gianni à La MECS de St-Jory ont lieu en fin de printemps 2022.

Gianni procède alors à des « interviews » individuelles et plusieurs adolescents se livrent. Notre public prend l'habitude de voir le metteur en scène sur son lieu de vie. Progressivement des échanges naturels ont lieu.

La communication de l'artiste et de l'équipe éducative s'oriente alors sur la mise en place ultérieure d'ateliers de jeu théâtral avec un objectif potentiel de réalisation d'un film retraçant le contenu de ces ateliers.

Globalement le collectif jeune manifeste peu





d'enthousiasme à l'idée de se livrer devant la caméra. Certains affichent de la crainte à l'idée d'être piégés par la caméra et demeurent méfiants. Obtenir des engagements oraux de la part de ces adolescents n'est en effet pas aisé.

Plusieurs ateliers sont programmés en juillet et août 2022 mais là encore, il est difficile de constituer un noyau de jeunes désireux d'adhérer à ce projet et de se livrer face caméra.

Plusieurs temps d'entretiens sont organisés afin de tenter de créer de l'émulation au sein du collectif jeune. Les températures caniculaires de la fin d'été viennent renforcer cette impression de torpeur et finalement aucune captation dramatique n'a lieu sur la période estivale.

En concertation avec Gianni, l'Agence Culturelle de Dordogne et l'équipe de la MECS, il est décidé d'organiser quatre après-midis d'ateliers dans un lieu hors de la MECS afin d'amorcer une dynamique de travail. Notre choix se porte sur le bel outil de travail qu'est le Nantholia à Nantheuil. L'association Canopée, utilisatrice importante de cet écran, nous y facilite alors l'accès.

Du lundi au jeudi de la deuxième semaine des congés scolaires de Toussaint, quatre séquences de travail ont lieu. Neuf adolescents y participeront et à une ou deux

exceptions près, le groupe reste quasiment le même. Le groupe de jeunes réagit positivement aux propositions d'exercices du metteur en scène et progressivement les sensibilités et les caractères s'expriment.

Des scènes de rire, d'échanges, d'interrogations et de recherche naissent. Chacun est invité à jouer des rôles (éducateur par exemple). Des complicités entre les participants s'invitent. Des binômes et des trinômes se forment. Différents thèmes sont abordés au travers de divers exercices (la vie en foyer, l'identité, la migration, la vie future, la société,...).

À chaque atelier, Lucie Carmona, Maëva Dupuy ou moi sommes présents avec Gianni et son collègue João. Nous nous intégrons au plateau et effectuons au même titre que les jeunes les exercices proposés.

En fin d'atelier quotidien, un petit temps de recueil d'impressions est proposé aux protagonistes. Chaque jeune y exprime devant les autres son ressenti et son point de vue. Ce bref moment où le jeune se livre et s'exprime face à ses pairs et l'adulte me touche et justifie à mon sens la pertinence de propositions culturelles et





artistiques aux enfants que nous accueillons.

Peu à peu la présence de la caméra est acceptée même si certains semblent moins à l'aise devant elle. Le jeu devient plus précis et les deux dernières demi-journées font l'objet de captation vidéo.

À l'issue des quatre ateliers, un film d'une vingtaine de minutes est monté par Gianni et João.

Les présents ont joué le jeu mais apparaissent quelque peu éprouvés.

Afin de clôturer cette aventure artistique, une restitution est organisée le 21 décembre 2022 dans les locaux de l'Agence Culturelle de Dordogne. Au programme : visite commentée de l'exposition Débordements et visionnage du film réalisé.

Trois éducateurs, un cadre et la psychologue de la MECS sont présents. L'Agence Culturelle et l'Aide Sociale sont représentées.

Cette clôture de projet s'effectue néanmoins en petit comité.

En concertation avec les jeunes participants, il a été décidé de ne pas proposer aux autres jeunes de la MECS le visionnage du film réalisé.

Sur les neuf adolescents apparaissant à l'image, cinq sont présents physiquement à cette restitution.

Certains découvrent le film à ce moment, d'autres l'ont déjà visionné.



Pour ma part, ce moment est émouvant car il témoigne de l'investissement de quelques-uns de nos jeunes.

Le film est bienveillant et valorisant et il est accueilli positivement par tous. La musique apporte une légère note de gravité voire de tristesse mais certaines scènes provoquent le rire dans l'Assemblée.

À l'issue du visionnage, un temps d'échanges se déroule. Difficile de savoir réellement ce que nos jeunes en ont pensé car ils font preuve de retenue dans l'expression de leurs sentiments.

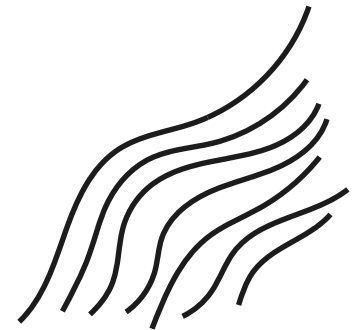
L'essentiel n'est pas là cependant. Même si cela s'est avéré long et éprouvant par moments (que ce soit pour l'artiste et les différents porteurs de ce programme), ce projet m'apparaît comme une réussite.

Une rencontre entre des adolescents venant de tous horizons et un artiste a eu lieu. Des échanges se sont opérés et chacun a pu apprendre de l'autre grâce à l'écoute et la curiosité. L'artiste a mis le pied dans le monde de la protection de l'enfance, du travailleur social et son quotidien. L'artiste, sa pratique et son questionnement ont amené l'éducateur à se remettre en question.

L'expression théâtrale a servi de moyen d'expression à des jeunes qui ont déjà un lourd passé et qui cherchent parfois à se faire le plus petit possible. Certains ont fait preuve d'une importante pertinence face à la caméra et ont ainsi révélé avec une grande véracité leur sensibilité, leurs aspirations et leur quotidien en foyer de l'enfance.

La pratique artistique nous rappelle alors que chacun possède un talent et qu'à la faveur de l'été tout devient possible.

*Yohan Escarieux,
animateur socio-culturel*



GIANNI GRÉGORY FORNET

commence son parcours artistique par la poésie et la musique avant de se consacrer à l'écriture dramatique en 2000. Après des études de Philosophie et de Théâtre, il se forme sur le terrain comme assistant auprès du chorégraphe Michel Schweizer.

En 2002, invité par l'auteur Roland Fichet, il intègre un groupe de jeunes artistes au sein duquel il met en scène. Il fonde Dromosphère. En 2004, il fait la rencontre de Régine Chopinot et renoue avec la musique et la culture chorégraphique.

Nombreux voyages à travers le globe de 2005 à 2011. Bref passage dans le collectif LFK'S de Jean Michel Bruyère lors d'Une situation Huey P. Newton, un opéra construit autour de la pensée du Black Panther Party.

À partir de 2013, il dirige ses propres créations et entame avec João Garcia, la conception de Hodači - Ceux qui marchent, une pièce qui sera décisive dans l'orientation de ses actions futures. Il se déplace intimement et géographiquement au fil de ses projets. Ses écrits sont publiés aux Éditions Moires et Lansman Éditeur.





LA COMPAGNIE DROMOSPHERE

Association créée à Bordeaux en 2003, porte les projets d'un auteur et metteur en scène, Gianni G. Fonet, rassemblant et mélangeant les genres afin de créer des objets sensibles à la frontière du théâtre et des autres arts.

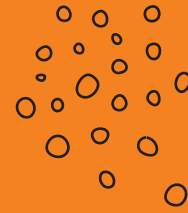
Son répertoire est traversé par la danse 0% de croissance (2004), Sans tuer on ne peut pas (2006), la musique Flute !!! (2010), Parler aux oiseaux (2013), Oratorio Vigilant Animal (2021) ou le cinéma Limbo, une biographie du perdu (2018).

Depuis 2015, Dromosphère et ses collaborateurs mènent des collectes de paroles, des séries d'interviews individuelles ou collectives qui composent un ensemble de portraits textuels, vidéo-photographiques et sonores de la jeunesse étendue en France (Nouvelle-Aquitaine), en Europe (Serbie) et dans le monde francophone (Québec, Canada, Cameroun), pour dire la beauté, la fragilité et la complexité de ces vies en construction.

En parallèle de ces expériences lumineuses avec la jeunesse, comme en témoignent Hodači (2016) et Par tes yeux (2018), Dromosphère poursuit les projets Oratorio Vigilant Animal (2021) et Vieux Blond (2022), des pièces à la beauté franche évoquant ce qu'on doit considérer d'ombre pour témoigner de son époque.

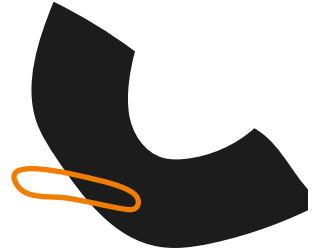
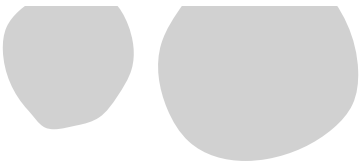
L'association Dromosphère est subventionnée par la Région Nouvelle-Aquitaine et le Conseil départemental de La Gironde, soutenue par le Service Engagement et Citoyenneté de la Région Nouvelle-Aquitaine pour ses actions à destination de la jeunesse.

www.dromosphere.net



.....
C a r n e t
d e b o r d
d e G i a n n i.....





INTRODUCTION

À quoi je m'attendais quand je suis arrivé pour la première fois à la MECS de Saint-Jory-de-Chalais ?

À rencontrer des jeunes. Mais pas n'importe lesquels.

Comment tu t'appelles ? Et toi ? Et toi ? Toi, c'est comment ? Quel est ton prénom ? (réponses)

(Aly Camara, Almamy Banaro, Christopher Barry-Lorillon, Emmanuel Villedey, Ibrahima Diallo, Ismael Nyamsi, Ousmane Camara, Souleymane Fofana, Wali Rahimi)

La Mecs est située dans le nord du département, sur la commune de Saint-Jory-de-Chalais, un village entouré de campagne et de petits bourgs se succédant sur la route nationale de Périgueux.

À l'abri donc, ce foyer accueille en moyenne une trentaine de jeunes de nationalité française et étrangère, placés sous la protection de l'aide à l'enfance.

« À la faveur de l'été »

Au cours de mes passages à la MECS, j'ai pu recueillir quelques mots de la part des jeunes avec qui j'ai parlé. J'ai pris des notes. J'ai parlé avec tous les mineurs français et avec quelques mineurs isolés étrangers (MNA). Mais je n'avais pas envie de filmer avant d'avoir senti quelle était la dynamique du lieu et des groupes que les jeunes de la MECS formaient. Peut-être était-ce une erreur de ma part ? Chez les mineurs isolés étrangers, très vite et à de multiples reprises, quelques jeunes m'ont fait savoir qu'ils ne voulaient pas « apparaitre » dans un film qui parlerait de la MECS ou d'eux. Je n'ai pas voulu forcer leurs prises de parole - en installant comme je le fais habituellement un studio mobile (camera et micro) dans lequel ils sont invités à se poser un instant pour répondre à mes questions sous la forme d'une interview décontractée... - alors avant même de faire





l'expérience, certains m'ont dit ne pas vouloir y participer.

La prise de parole, représente, dans mon travail, un moyen de faire apparaître la sensibilité des jeunes et ainsi de les rendre visibles et audibles au plus grand nombre.

Ma posture ici, était également d'attendre de trouver la justesse de mon propos et du point de vue que j'allais poser.

Qu'est-ce que me disent les mineurs français de leur parcours ? Qu'est-ce que me disent certains mineurs isolés étrangers quand ils me déclarent de pas vouloir « apparaître » ?

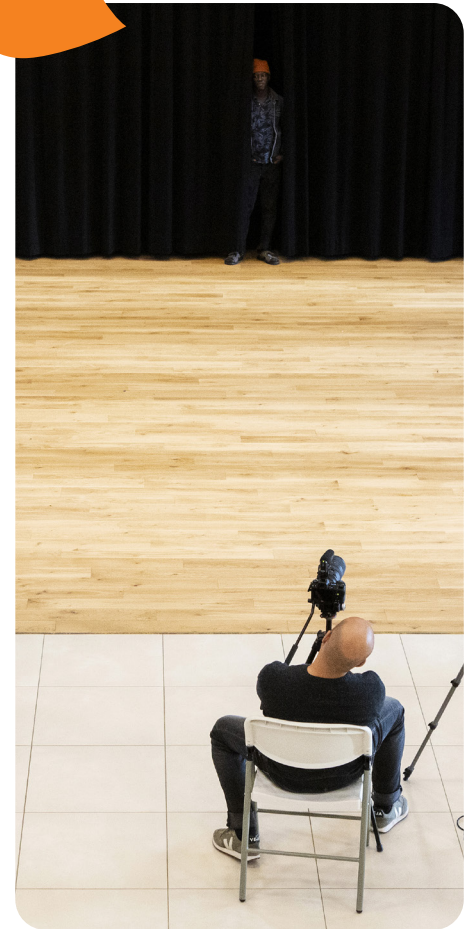
J'ai alors fait le bilan de mes échanges pour en dégager une problématique, j'en suis arrivé à me dire que la disparition était au cœur de la vie de MECS. Que pour certains, le monde qu'il avait connu avant (l'entourage familial, le pays) avait disparu. Que les mineurs isolés étrangers voulaient se faire les plus discrets possible...

Et encore que certains aimeraient disparaître complètement des radars...

Cet état des lieux n'est que transitoire puisque j'ai bien vu qu'une fois sortis du « foyer », dès qu'ils gagnent en autonomie et entrent dans le service extérieur, ont un appartement en ville, une formation suivie, les jeunes que j'ai rencontrés sont métamorphosés, ils apparaissent alors pleinement comme des individus grands et responsables.

Ce temps-là, à l'intérieur du foyer est selon moi un moment très complexe pour eux. Et il l'est également pour moi.

Pour rendre sensible mon action à la MECS et ma présence cohérente pour les jeunes, j'ai décidé de mener un atelier de pratique autour d'exercices issus du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal : des mises en jeu ludiques et qui n'impliquent pas de se dévoiler personnellement par la parole intime.



« Une manière de les faire apparaître quelques instants et de leur faire comprendre que l'acte artistique ne fait pas mal, qu'ils sont respectés et écoutés dans leurs individualités. »





APPARAÎTRE

La première fois que je suis venu, y'a eu une fête d'accueil pour moi, du soda, des chips et des cacahuètes, quelques jeunes passaient me saluer ainsi que l'équipe éducative et administrative du centre. Quelques jeunes que j'ai revu plus tard, d'autres que je n'ai plus vu ensuite.

J'ai dit que je voulais rencontrer les jeunes pour qu'ils me parlent de ce dont ils avaient envie et qu'on ferait un film pour se souvenir de tout ça. J'ai dit que je faisais du théâtre. J'ai demandé le prénom et la nationalité de chacun. (réponses des participants)

Je voyais dans leurs yeux que certains comprenaient. Du moins, ils entendaient que je leur parlais en souriant. Certains ont dit oui et d'autres n'ont pas voulu dire tout de suite oui. Certains ont parlé pour expliquer de quoi il était question.

- Pas mon histoire.
- Marre de raconter le parcours migratoire.

D'autres ont dit pour résumer :

- On dira ce qu'on veut. Certaines choses pourront être dites seul à seul mais pas en public.

J'ai dit, c'est ça. On fait connaissance. Vous me parlez de ce que vous voulez. Parce que c'est intéressant pour moi de vous écouter. Sachez aussi que votre point de vue, est intéressant pour tout le monde.





Certains hésitent, prennent le temps de réfléchir. Sans dire non, certains disent :

- Ça ne m'intéresse pas.

D'autres semblent déjà savoir ce qu'ils vont y trouver.

- Par quoi on commence Monsieur ?

Par quoi on commence, quand ce n'est plus ce qu'il y a derrière nous qui sert de début ?

J'ai donc au cours de plusieurs visites à la MECS rencontré personnellement une dizaine de jeunes qui m'ont confié quelques mots. Certains sont encore là, d'autres sont partis. Ces mots sont-ils partageables ? (réponses)
Assis autour des tables en bois placées sous les arbres, c'est là que je fais la rencontre de :

- Mohamed

Vous l'avez connu Mohamed ? (réponses)

Moha s'est battu. Il regrette que la violence ait souvent le dessus sur lui. Il est là pour y réfléchir. Il est là aussi parce qu'on a jugé qu'il fallait l'écarter du quartier quelque temps. Il regrette parce qu'il avait tout bien fait à l'école, il allait passer le brevet. Il l'aurait eu parce qu'il est bon à l'école. Mais voilà, pour soutenir ses copains, il est entré dans la bagarre générale. Y'a eu des coups et blessures, y'a eu des plaintes contre lui et ses amis. Il est à Saint-Jory pour peu de temps. Il est très conscient de ce qu'il a mal fait. De ce qu'il a à faire pour rétablir la bonne trajectoire. « Mal endroit, au mal moment. » Mais être éloigné de ses parents, ça il le vit mal. D'être éloigné de ses potes, ça, il ne comprend pas. Il ne voit pas comment il pourrait vivre sans voir ses potes, sa famille. À la limite, aller ailleurs que dans sa ville, il pourrait, pour les études.





- On nous demande d'oublier notre vie d'avant !

On vous demande d'oublier votre vie d'avant quand vous êtes ici, vous êtes d'accord ? (réponse)

C'était quoi votre vie avant ? (réponse)

- Je vivais ma meilleure vie. J'aimais bien être chez moi même quand il y avait de la violence. Ça partait souvent dans les tentatives, quoi...

- J'entendais plein de choses méchantes... et c'était pas des LOL !

- Faut pas toujours écouter ce que disent les gens. Pas le prendre pour toi. C'est les gens, ils racontent n'importe quoi des fois. Moi, je veux rentrer au pays. Parce que ma famille me manque trop. J'attends un peu, j'apprends et après je rentre avec une formation.

- Faut pas croire ! L' Afrique en entier, on y fait des études, partout, et y'a pas de boulot. On est tous d'accord, on n'aurait pas quitté notre pays, si y'avait du boulot dans notre pays.


Assis sur le canapé de la pièce à vivre du bâtiment A, c'est là que j'ai fait la connaissance de :

- Emmanuel.

Ce qu'il me dit la première fois, très tôt à son arrivée à la MECS...

Tu te souviens ce que tu m'as dit quand on s'est rencontré ?

- ... que j'étais étonné que les gens disent autant de gros mots à la minute... presque à toutes les phrases ?



« Faut pas toujours écouter ce que disent les gens. Pas le prendre pour toi. C'est les gens, ils racontent n'importe quoi des fois. »

« Faut pas croire ! L' Afrique en entier, on y fait des études, partout, et y'a pas de boulot. On est tous d'accord, on n'aurait pas quitté notre pays, si y'avait du boulot dans notre pays. »





En traînant sur le domaine, tout me paraît calme. J'ai l'impression qu'il ne se passe absolument rien à la MECS. Et puis, l'animateur et les éducatrices que je croise, me racontent les évènements qui se sont produits : une bagarre à la cantine entre groupes de nationalités différentes, l'incendie des poubelles à l'extérieur des cuisines... Un accident volontaire ? J'apprends aussi qu'il y a des fugues. Des jeunes filles fugitives et fugueuses. Quel mal les ronge ?

Comment ça peut péter entre les groupes alors que vous êtes tous là pour la même chose ? (réponses)

Quelles sont vos différences ? Et qu'est-ce qui vous réunit ici ? (réponses)

Une jeune fille que j'avais interviewé dans une autre ville, à Ribérac, m'avait dit ceci en entretien : « Ça m'a mis le démon le foyer. D'être tous ensemble alors qu'on avait des problèmes différents, ça me mettait mal à l'aise. Les interdictions. L'argent de poche.... Avant chez moi, j'avais que des oui, j'étais la princesse. Ici, y'a que des non. »
(...)



A person wearing a bright red hoodie and light-colored pants stands with their back to the camera, positioned in front of a large black curtain. The curtain is decorated with a cluster of white circles of varying sizes, resembling a starburst or a radar display. To the left, a hand is visible, reaching out from behind the curtain. The scene is dimly lit, with the red hoodie being the most prominent color.

...Disparaître
complètement des radars...



DISPARAÎTRE

Je n'avais pas voulu comme je le fais d'habitude poser mon studio mobile pour interviewer les jeunes au fur et à mesure, sans doute parce que je ne voulais pas les brusquer, je ne voulais pas être intrusif. Je voulais sentir d'abord où j'étais. Moi, la MECS, je ne connaissais pas avant. Alors j'ai pris le temps d'approcher certains jeunes qui me semblaient disposés à parler et j'ai juste pris des notes sur mon carnet.

C'est le jour où j'ai rencontré Ibrahima.

Il était assis avec un autre garçon sur un petit muret en face du réfectoire.

On va faire comme si on se rencontrait pour la première fois, d'accord ?

Comment tu t'appelles ? (réponse)

Tu es ici depuis combien de temps ? (réponse)

Tu étais où avant ? (réponse)

Tu suis une formation en ce moment ? (réponse)

Tu veux devenir qui / faire quoi plus tard ? (réponse)

Ibrahima m'a répondu :

- Ici, ça ne définit pas tout, c'est un point de départ seulement.

Moi, je veux faire plein de choses. Je pense à beaucoup de choses et ça depuis toujours...

La MECS comme un point de départ. À partir duquel, ces jeunes vont pouvoir se former, s'instruire et trouver les moyens de leur subsistance, un travail, un logement.

Ce jeune homme semblait très conscient d'où en était sa vie.

« Ici, ça ne définit pas tout, c'est un point de départ seulement. »

Moi, je veux faire plein de choses. Je pense à beaucoup de choses et ça depuis toujours... »



Pourtant quand on s'approche et qu'on discute, il y a toujours un moment où les jeunes racontent un bout de leur histoire qui est souvent, quoi qu'on y fasse, relié à leur périple migratoire.

J'ai pris le parti de ne pas évoquer le parcours migratoire avec les mineurs isolés étrangers (MNA), un récit qu'ils doivent produire devant la Préfecture et maintes fois redire quand on les interroge sur les raisons et les étapes de leur exil. Ceci d'une part, pour attester qu'ils sont mineurs et enfin pour faciliter l'obtention de leurs papiers français.

Pourtant quand on s'approche et qu'on discute, il y a toujours un moment où les jeunes racontent un bout de leur histoire qui est souvent, quoi qu'on y fasse, relié à leur périple migratoire.

Ibrahima me parlait volontiers. C'est quelqu'un qui s'ennuie ici et qui pourrait bien partir, franchir les grilles comme il l'a déjà fait, m'a t-il dit.

Quand je lui ai demandé s'il voulait prêter sa voix pour le projet et parler publiquement, il m'a répondu non.

Pourquoi ?

- Je ne veux pas être dans la situation de la victime.

Raconter quelque chose qu'on a vécu et qu'on n'a pas aimé, ça fait de nous une victime.

Mais ce ne sont pas des mots, ni la pensée d'une victime quand tu dis : ici, c'est le point de départ et ça ne définit pas tout.

- Je ne veux pas.

Est-ce que de parler de soi quand on est un enfant placé ou un MNA de la MECS est forcément vu comme le témoignage d'une victime ? (réponse)

Cette expérience à la MECS me faisait me poser beaucoup de questions et notamment, celles de la pertinence d'avoir invité un artiste comme moi, quand ici, rares étaient ceux qui voulaient s'exprimer et jouer avec la

parole.

Mon travail c'est le théâtre, mais j'accorde autant d'importance à la parole d'un auteur qu'à celle d'un jeune anonyme. Parce que la parole est pour moi le plus petit dénominateur du théâtre. Quand on parle, on raconte quelque chose et on apparaît pour les autres. On parle et l'autre nous voit. Il y a deux choses qui ont cet effet-là, il me semble : la parole et la violence. On dit souvent que la parole vaut mieux que la violence. Et je suis d'accord. Parce que la violence, après qu'elle se soit imposée, nous fait immédiatement disparaître.

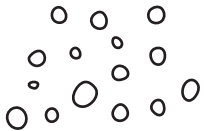
La violence et surtout la peur de la violence, est toujours ce qui motive le silence.

LES ATELIERS

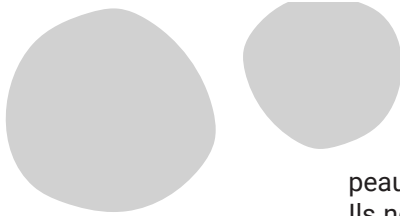
Aux vacances de la Toussaint, du 31 octobre au 3 novembre, nous nous sommes réunis au Nantholia, à Nantheuil (24), pour quatre après-midis d'ateliers de pratique théâtrale avec des jeunes et des encadrants de la MECS de Saint-Jory-de-Chalais.

Nous nous sommes mis en mouvement pour exorciser la torpeur de l'été 2022 et pour que la marche échauffe nos imaginaires.

Les exercices proposent de se transformer en animaux, en figures d'autorité, en personne cherchant à fuir et, finalement à se mettre dans la







peau d'un éducateur ou d'un jeune.
Ils nous ont fait entendre leurs voix claires, leurs rires, et aussi leur gêne,
qu'ils ont vaincue d'un jour à l'autre.



Lors d'improvisations où certains prennent le rôle du personnel de la Mecs,
les jeunes s'expriment sur leur quotidien.

Nous leur avons demandé de faire un arrêt sur la scène afin de simplement
mieux voir leurs visages.
Faire l'expérience avec eux d'un moment d'observation sans chercher à se
cacher des regards.

Un jour, ils nous apparaîtront pleinement comme ils veulent être vus.
Cet atelier est un avant-goût de cette rencontre future.

Nous leur souhaitons des aventures heureuses à présent.

GÉNÉRIQUE

Direction de l'atelier : Gianni G. Fornet
Collaboration artistique, captation et montage de la restitution : Joao Garcia
Accompagnateur.ices de projet : Yohan Escarieux, Maëva Dupuy, Lucie Carmona

Mixage son : François Gueurce
Musique : Élodie Robine et Sylvain Meillan

« À la faveur de l'été », une œuvre de Dromosphère réalisée avec les contributions des résidents de la MECS, Aly Camara, Almamy Banaro, Christopher Barry-Lorillon, Emmanuel Villedey, Ibrahima Diallo, Ismael Nyamsi, Ousmane Camara, Souleymane Fofana, Wali Rahimi, Lucie Carmona (éducatrice à l'unité de jour), Maëva Dupuy (éducatrice d'internat), Yohan Escarieux (animateur socioculturel), avec le soutien du Conseil départemental de Dordogne et de la Drac Nouvelle-Aquitaine.

Remerciements à Fanny Labrousse de l'association Canopée, Le Nantholia et la commune de Nantheuil (24), aux personnes de la Maison d'enfants ADSEA 24 de Saint-Jory-de-Chalais, ainsi qu'à la Protection de l'Enfance en Dordogne

Remerciement à Doris Niragire Nirere pour ses travaux de recherche sur la sortie de l'aide sociale à l'enfance et le Théâtre de l'Opprimé (Augusto Boal) comme outil de « recherche-action ».

Grand merci à Élodie Robine et Syvain Meillan dont la précieuse musicalité a accompagné la restitution de ce travail.






**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Dordogne
PÉRIGORD**
LE DÉPARTEMENT | dordogne.fr 

**L'Agence
Culturelle
Dordogne
PÉRIGORD**
LE DÉPARTEMENT | dordogne.fr
cultureurdordogne.fr 